

Archéologie en région Centre-Val de Loire

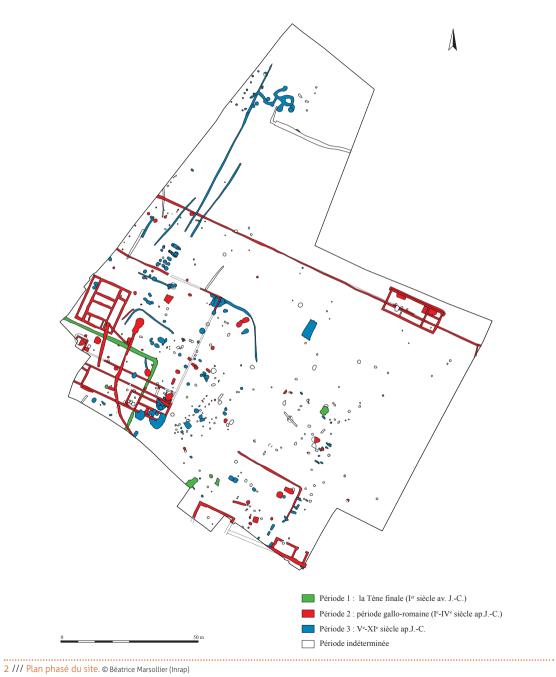
Onze siècles d'établissements agropastoraux sur les bords de l'Indre à Veigné « Vaugourdon » (Indre-et-Loire)

Le passage en 2 x 3 voies de l'autoroute A10 entre les communes de Veigné et Sainte-Maure-de-Touraine (Indre-et-Loire) a donné lieu à huit prescriptions de diagnostics archéologiques par l'État. Ceux-ci ont été réalisés entre 2018 et 2019 et ont été suivis de deux fouilles préventives engagées en 2020 dans les communes de Saint-Épain et Veigné. Sur cette dernière, au lieu-dit « Vaugourdon », les 1,8 hectares explorés correspondent à une zone de compensation écologique localisée entre la route de Beaupré et le ruisseau de Roulecrotte, un bras actif de l'Indre (ill. 1). La fouille a

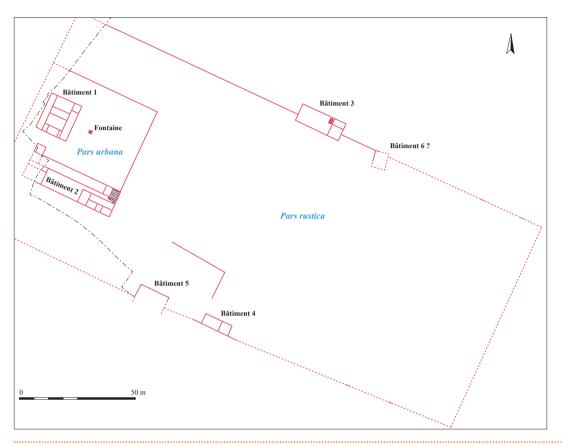
livré plus de 800 faits archéologiques qui couvrent une large fourchette chronologique comprise entre 1 600 av. J-C (âge du Bronze) et l'époque contemporaine. Néanmoins, les installations les plus denses et les plus structurées concernent principalement les onze premiers siècles de notre Ère, c'est-à-dire l'Antiquité au sens large et le premier Moyen Âge. Dans cet espacetemps, se succèdent ainsi, possiblement sans hiatus chronologique, une villa romaine et un habitat du haut Moyen Âge (ill. 2).



1 /// Vue aérienne de la zone d'étude. On distingue en contrebas du chantier le tracé du ruisseau de Roulecrotte © Géoportail-IGN



1. La villa romaine



3 /// Plan simplifié de la villa gallo-romaine (courant IIe – IIIe s.). © Béatrice Marsollier (Inrap)

La villa de Vaugourdon, construite au début du Haut-Empire, est précédée par un premier établissement agricole daté de la fin de l'époque gauloise. Seule une partie des fossés d'enclos qui délimitent cette probable ferme ont été mis au jour et se développent vers le sud et l'ouest, en dehors de la zone d'étude. Cette installation fondatrice du site fixe durablement la structuration de l'espace, puisque la villa qui lui succède suit la même orientation.

La villa est une exploitation agricole de type romain (ill. 3) qui est un des modèles qui s'impose progressivement dans la moitié nord de la Gaule vers la fin du ler s. ap. J.-C. Elle se caractérise par des bâtiments et des clôtures principalement construits en pierres, au moins pour leurs fondations (ill. 4) et est traditionnellement constituée de deux espaces à vocation spécifique. La pars urbana concerne la

demeure du maitre et ses dépendances et la pars rustica rassemble les dépendances agropastorales et les logements des ouvriers. À Vaugourdon, la pars urbana se situe dans l'angle sud-ouest de la fouille. Le bâtiment 1 correspond à la maison de l'exploitant ; le bâtiment 2, muni d'une importante galerie en devanture, renferme des bains chauffés et peut-être d'autres installations de confort (ill. 5). Des fragments d'enduit peint et de marbre montrent la richesse des décors. Ces édifices s'ouvrent sur une cour clôturée de murs d'environ 1000 m² au centre de laquelle se trouve une fontaine ornementale. Située directement à l'est, la pars rustica est composée de quatre bâtiments. Cet espace ceint de fossés est estimé à environ 17000m². La villa perdure sous cette forme jusqu'à la fin du Haut-Empire (IIIes. ap. J.-C.). Son propriétaire est à la tête d'un domaine foncier pouvant concerner des dizaines d'hectares.

(fin Ier s. ap. J.-C.-IIIe s. ap. J.-C.)



4 /// Angle du mur d'enclos de la pars urbana de la villa romaine .© Nicolas Fouillet (Inran)



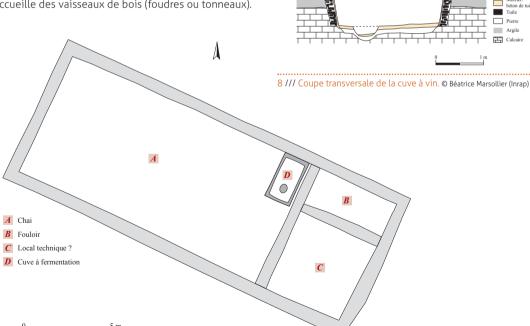
5 /// Vue générale des puissantes fondations maçonnées du balnéaire antique (bâtiment 2) en cours d'étude. © Nicolas Fouillet (Inrap)

Le bâtiment 3 : le plus vieux témoin de production de vin en Touraine

Des quatre bâtiments retrouvés dans la pars rustica, le bâtiment 3 est le seul dont la fonction a pu être clairement déterminée (ill. 6). Cet édifice de 21,50 x 8.50 m est constitué de trois pièces (A. B et C). Une cuve enterrée de forme rectangulaire (D) de 2,50 sur 1.42m et profonde d'1.08m (environ 3m³) est localisée dans l'angle nord-est de la plus grande pièce (A). Les parements de la cuve ont été soigneusement maconnés avec des fragments de tuile (tegulae), puis enduits avec du mortier de tuileau, assurant une étanchéité parfaite (ill. 7 et 8). Du béton de tuileau recouvre le fond de la structure. Les analyses biochimiques montrent la présence de raisin noir en fermentation. Elles prouvent que la cuve est liée à la production de vin. Il s'agit du seul bâtiment antique dans la cité des Turons dont le lien avec la production vinicole est assuré. En l'absence de trace de pressoir, il est possible que l'extraction du jus de raisin ne soit effectuée que par foulage dans la petite pièce (B) située en vis-à-vis de la cuve ; le jus de raisin coule alors directement dans celle-ci via un tuyau traversant le mur. Il est vraisemblable que la grande pièce de l'édifice fait également office de chai (A) et accueille des vaisseaux de bois (foudres ou tonneaux).



7 /// Vue de la cuve de 30 hectolitres destinée à recevoir le premier jus du raisin foulé. © Nicolas Fouillet (Inrap)



NO

Le bâtiment 4 : des fondations maçonnées adaptées à l'environnement

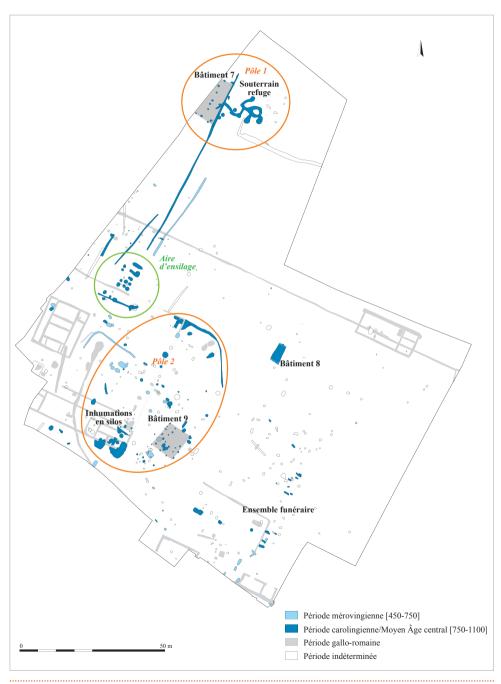
Les bâtisseurs ont dû adapter leurs techniques de construction à l'environnement très instable et humide que constitue la plaine alluviale de l'Indre. Ainsi, les murs des bâtiments situés en contrebas du site, et donc localisés au plus près du cours d'eau, ont été puissamment fondés. C'est le cas du bâtiment 4 dont les maçonneries sont les plus massives et les plus élaborées de la villa. Les fondations mesurent jusqu'à 1,50 m de

largeur et presque autant de hauteur (ill. 9). Elles sont constituées de cinq épaisses couches de pierres sans liant entre lesquelles s'intercalent des gâchées de mortier de chaux. Ainsi agencé, chaque niveau empierré s'apparente à un radier très drainant : l'eau ne remonte pas dans les fondations et les maçonneries en élévation en sont préservées.



9 /// Vue en coupe des maçonneries de fondation du bâtiment 4. © Nicolas Fouillet (Inrap)

2. L'habitat rural du premier Moyen Âge



(2^e moitié VIII^e s.-XI^e s.)

Les vestiges archéologiques concernant l'occupation du site au Bas-Empire (IVe s. ap. J.-C.) et à l'époque mérovingienne (du Ve s. au milieu du VIIIe s. ap. J.-C.) sont lacunaires et sporadiques. Elles ne permettent pas d'appréhender précisément la nature et la forme de l'habitat, ni même de déterminer si les bâtiments de la villa sont toujours utilisés ou déjà ruinés. Les données permettent néanmoins d'accréditer l'hypothèse d'une occupation continue des lieux durant cet intervalle chronologique.

Il faut attendre la période carolingienne et le Moyen Âge central (du milieu du VIIIes. au XIes. ap. J.-C.) pour que l'habitat se densifie et apparaisse de nouveau structuré dans l'emprise explorée. Il se développe uniquement dans la moitié occidentale de la fouille, sous la forme de deux pôles d'occupation espacés d'une cinquantaine de mètres (ill. 10). L'occupation domestique du site, jusque-là circonscrite dans un large angle sud-ouest, connaît alors une extension septentrionale à cette époque.

Le premier pôle, situé au nord en haut de pente, correspond aux vestiges du bâtiment 7 fondé sur poteaux. Cette possible habitation masque sans doute l'entrée d'un souterrain refuge creusé dans le substrat calcaire. Sept silos enterrés pour la conservation des céréales ont également été découverts à cet endroit (ill. 11).

Le second pôle d'habitat est localisé à l'emplacement de l'ancienne pars urbana de la villa ou à proximité directe. Si une partie de ces installations médiévales est liée au démantèlement de la villa romaine, la présence des deux bâtiments sur poteaux 8 et 9, dont le premier est un édifice excavé de grandes dimensions (6,90 x 3,50m), d'une zone d'ensilage (12 silos), de trois sépultures d'enfants et de plusieurs dépotoirs, indique que cette zone est surtout occupée à des fins domestiques. De nombreux trous de poteau montre que d'autres constructions existaient dans l'emprise explorée, mais leurs plans n'ont pas pu être restitués.



11 /// Vue en coupe d'un silo enterré à grains carolingien. © Nicolas Fouillet (Inrap)

Le souterrain refuge

L'unique galerie d'accès dans le souterrain, en zigzag, cumule environ 13 m de longueur (ill. 12). À son extrémité, deux possibilités s'offrent au visiteur : à droite, le boyau mène directement à la grande salle ovale munie d'un pilier central (A) ; à gauche, il permet d'accéder à la petite pièce circulaire (B). La pièce principale, de 4 x 5 m de diamètre, contient un caveau en abside (C). L'entrée du souterrain se fait depuis le bâtiment 7 et n'est a priori pas visible de l'extérieur (ill. 13). La morphologie de cette structure excavée : petite

taille, faible hauteur et largeur des galeries sinueuses ne permettant que le passage d'un individu à la fois, et la bifurcation en deux directions différentes (dont une en cul-de-sac), sont les éléments distinctifs d'un souterrain refuge. Potentiellement creusé pendant une période trouble, cet abri de défense passive peut cacher une petite communauté, voire des moyens de subsistance, comme l'illustre la petite lampe à huile trouvée dans la pièce principale (ill. 14).



12 /// Ortho-image au sol du souterrain issue du relevé photogrammétrique. © Nicolas Holzem (Inrap)





13 /// Entrée du souterrain creusé dans la roche calcaire. © Nicolas Fouillet (Inrap)

L'ensemble funéraire médiéval

L'ensemble funéraire mis au jour à Vaugourdon compte 31 sépultures alto-médiévales. Il constitue pour cette période un des corpus de sépultures en contexte d'habitat les plus conséquents de la région Centre-Val de Loire.

La population inhumée comprend 9 individus adultes (hommes et femmes) et 22 sujets immatures (0-18ans). Parmi elles, 23 sépultures intègrent l'aire funéraire située dans l'angle sud-est de la fouille (8 adultes et 15 immatures); les huit autres sont isolées et dispersées dans l'emprise de la fouille (1 adulte et 7 immatures) (ill. 10). La rareté du mobilier archéologique associé aux inhumations a conduit à effectuer dix analyses radiocarbones à partir de fragments d'ossements. Les datations obtenues permettent de donner une durée de fonctionnement de cet espace funéraire entre les VIe et Xes., avec une utilisation plus intense et une gestion mieux maîtrisée durant la période carolingienne, à

l'époque où l'habitat tout proche se densifie et se restructure également. Durant cette période, soit avant la généralisation des cimetières paroissiaux (XIe – XIIes.), le libre choix du lieu de sépulture est attesté sur de nombreux sites: les défunts peuvent être rassemblés dans un seul espace ou être inhumés isolément. Les recherches ont montré que les deux pratiques ne se succèdent pas dans le temps mais coexistent à cette époque. Trois grands types d'architectures funéraires sont reconnus à Vaugourdon. Les défunts, aussi bien adultes qu'immatures, sont principalement disposés dans des coffrages en bois, calés ou non par des pierres (ill. 15), ou alors enterrés dans des linceuls ou en pleine terre. Ces différents modes d'inhumation peuvent coexister dans le temps et donc ne pas correspondre à une évolution chronologique des pratiques funéraires.



15 /// Photographie zénithale de la sépulture F729. L'architecture de la tombe est dite "en coffrage mixte": les pierres bordant la fosse sépulcrale servent de support à une couverture en bois ; elles peuvent aussi caler des parois planchéiées. © David Schmit (Inrap)

Deux enfants inhumés dans les silos

Deux squelettes d'enfants ont été retrouvés dans des silos carolingiens désaffectés situés dans l'emprise du balnéaire antique. Ces deux individus, respectivement âgés entre 1 et 4 ans et entre 7 et 10 ans, sont placés sur le dos, le premier emmailloté dans un linge, le second sans aménagement clairement identifié (ill. 16). Le plus âgé est daté par radiocarbone entre le VIIIe et le IXes., ce

que confirme la datation du mobilier céramique retrouvé dans les deux silos. La présence de tombes isolées au sein même d'une zone d'habitat n'a rien de surprenant à l'époque carolingienne, mais il est inhabituel que des défunts aient été inhumés dans d'anciens silos, c'est-àdire dans des structures de stockage alimentaire.



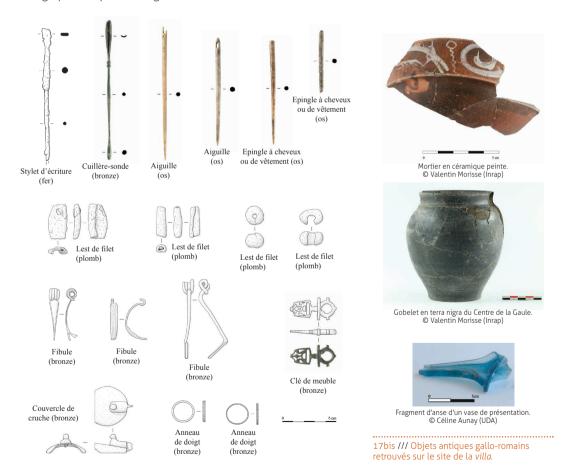
16 /// Squelette d'enfant retrouvé au fond du silo F137. L'absence de déplacement des pièces osseuses du squelette montre le colmatage rapide des espaces de décomposition, caractéristique d'une inhumation rapidement recouverte de terre. © David Schmit (Inrap)

3. Qui étaient les habitants de Vaugourdon ? À l'Antiquité

La villa de Vaugourdon est à la tête d'un vaste domaine agropastoral pratiquant vraisemblablement la polyculture, qui doit être la règle dans les exploitations agricoles turones (et plus largement dans les Gaules). Le propriétaire de la villa, en tous cas le responsable de l'exploitation, et sa famille résidaient sur place, tout comme certainement une partie de la main d'œuvre agricole, saisonnière ou non. Si la taille des constructions et la présence d'un petit balnéaire orné de marbre et de peintures murales, tout comme certains objets (ill. 17 et 17bis), assurent un certain statut à cet établissement, il ne s'agit pas non plus d'une grande et luxueuse villa

telle que, par exemple, celle établie en bord de Vienne dans la commune de Pouzay à « Soulangé » (Indre-et-Loire).

En se fondant sur les rendements viticoles d'époque romaine (entre 30 et 60 hl/ha), le volume de la cuve permet d'estimer la surface plantée de vigne entre 0,5 et 1 hectare. Toutefois, il n'est pas possible de déterminer si le vin constitue une source de revenus non négligeable dans l'activité économique de la villa ou si, à l'inverse, cette production est destinée à un cercle plus restreint de consommateurs (les occupants du domaine ?).



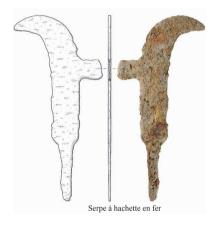
^{17 ///} Objets antiques gallo-romains retrouvés sur le site de la *villa*. © Dessins Thomas Boucher (auto-entrepreneur), photos Jérôme Bouillon (Inrap)

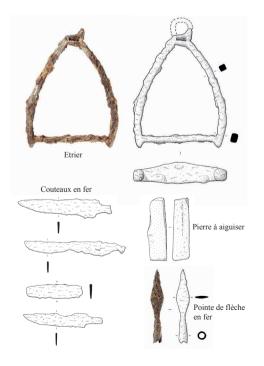
Au Moyen Âge

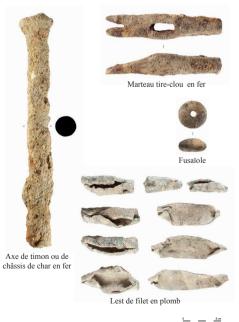
L'habitat médiéval de Vaugourdon correspond à une petite communauté rurale installée à flanc de coteau et en bordure de la plaine alluviale de l'Indre (ill. 18). La fouille des vestiges de cette période a livré un lot assez diversifié d'objets (ill. 19). Parmi les plus remarquables, les plombs de filet, le marteau, la fusaïole, la serpe à talon et les lames de couteaux, témoignent d'activités domestiques et artisanales généralement mises en évidence sur ce type d'habitat rural.

Cependant, il reste compliqué d'appréhender le statut social de ce site carolingien et du Moyen Âge central. Si la présence de mobilier en fer en rapport avec la chasse, le transport (timon, passant de lanière) ou l'équipement militaire (pointe de flèche, étrier) semble lui conférer un statut social privilégié, le mobilier céramique indique davantage une occupation domestique rurale commune. La présence d'un souterrain pose néanmoins question.

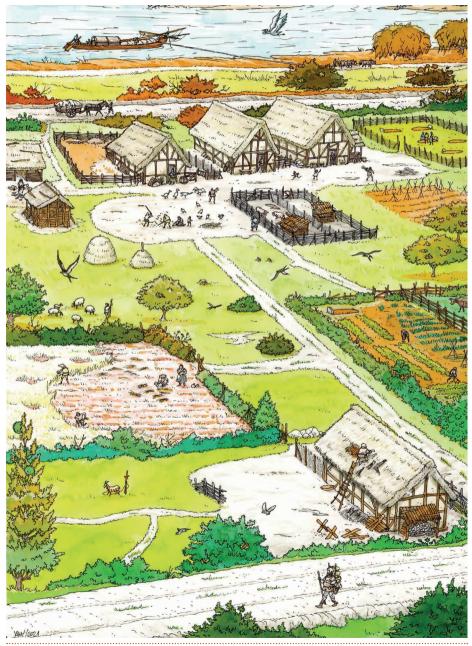
En effet, une structure élaborée de ce type suggère que la décision de sa réalisation a pu émaner d'un pouvoir fort (à la tête du domaine foncier?). À moins qu'il ne s'agisse d'une décision prise collectivement par les habitants du site.







19 /// Objets retrouvés sur le site de l'habitat médiéval.
© Dessin Thomas Boucher (auto-entrepreneur), photos Jérôme Bouillon (Inrap)



18 /// Restitution d'un habitat carolingien en bordure d'un cours d'eau, encre et aquarelle sur papier 41,8 x 29,5 cm. © Yann Couvin

L'État et le patrimoine archéologique



Le ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, étudier, protéger et conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que

dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

L'INRAP



L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), sous tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche, assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire. Ses missions s'étendent à l'étude scientifique des données relevées sur le terrain

et à la diffusion de la connaissance archéologique au plus grand nombre.

Responsables de fouille

Nicolas Fouillet et Joël Mortreau

Équipe de fouille

Jérôme Arquille, Michel Barret, Fayçal Ben Nejma, Christophe Bours, Marie-Paule Clément Pallu De Lessert, Nathalie Daviaud, Samuel David, Marielle Delémont, Agnès Dobigny, Nicolas Fouillet, Philippe Gardère, Nicolas Holzem, Améliane Lhonoré, Jérôme Livet, Yann Lozahic, Pierre Mahy, Joël Mortreau, Grégory Poitevin, Gaëlle Robert, Jérômy Rollin, Gwenaël Roy, David Schmit, Jérôme Tricoire, Françoise Yvernault

Spécialistes (Inrap, sauf mention contraire)

Céline Aunay (UDAP 86, mobilier en verre), Michel Barret (numismatique), Thomas Boucher (auto-entrepreneur, *instrumentum*), Jérôme Bouillon (céramique médiévale), Séverine Braguier (archéozoologie), Francesca Di Napoli (céramique protohistorique), Hélène Froquet-Uzel (céramique de l'âge du Bronze), Philippe Gardère (géomorphologie), Nicolas Garnier (SAS Laboratoire NG, analyses biochimiques et spectrales), Étienne Jaffrot (Strates Up, TCA), Fiona Kildea (mobilier lithique), Solène Lacroix (scories de fer), Yannick Le Digol (Dendrotech, dendrochronologie), Christophe Léotot (Entre Loire et Coteaux Sarl, expertise géotechnique), Jérôme Livet (anthropologie), Dorothée Lusson (étude des fragments de terre crue et cuite), Valentin Morisse (céramique antique), Bénédicte Pradat (carpologie), Patrick Rossetti (CIRAM, datations ¹⁴C), Françoise Yvernault (étude documentaire et archives)



2024

ARCHEOLOGIE
EN RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE

Onze siècles d'établissements agropastoraux sur les bords de l'Indre à Veigné « Vaugourdon » (Indre-et-Loire)

ARCHEOLOGIE EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Publication de la DRAC Centre-Val de Loire

Directrice de publication :

Christine Diacon directrice régionale des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie 6 rue de la Manufacture 45043 Orléans Cedex

Christian Verjux

conservateur régional de l'archéologie

Rédactrice en chef : **Pascale Araujo** (SRA)

Textes:

Nicolas Fouillet

(Inrap, UMR 7324 CITERES-LAT)

Réalisation:

Prévost BBV Imprimeurs (Saran-45)

Photo de couverture. Vue zénithale de la cuve de 30 hectolitres destinée à recevoir le premier jus du raisin foulé. La petite fosse située au fond facilite la récolte et l'extraction des bourbes de décantation du jus de presse © Nicolas Holzem (Inrap)

ISSN : 2804-2417 Orléans 2024 Diffusion gratuite